

Si'ha 28

*Le bonheur d'être en vie***1. De quoi un homme vivant se plaindrait-il ?**

- A propos du verset des Lamentations :

מַה יִתְאוּנֶן אָדָם חַי גָּבֵר עַל חַטָּאָיו (איכה ג, לט)

De quoi un homme vivant se plaindrait-il, un homme chargé de ses péchés (de ses manques) ? (Lamentations 3, 39),

Rachi explique ce verset dans le Talmud Qidouchin :

למה יתרעם אדם על הקורות הבאות עליו אחר כל החסד שאני עושה
עמו שנתתי לו חיים (רש"י קדושין פ:)

(D. dit) pourquoi un homme grognerait-il contre les événements qui s'abattent sur lui, après toute cette bonté ('Hessed) que Je fais envers lui en lui donnant la vie ? (Rachi, Qidouchin 80b).

Lorsque l'homme ressent le 'Hessed intense dont D. l'a gratifié par la vie qu'il lui accorde, il n'y a plus lieu de se lamenter sur les difficultés et les souffrances (même dures comme celle subies par Yov). On se doit de les minimiser devant le bonheur de posséder ce capital-vie que l'on doit savoir apprécier.

- Dans l'état idéal, on devrait se sentir tellement heureux d'être en vie jusqu'à ne plus ressentir nos souffrances. Le Gaon Rav Hassman compare la situation à celle d'un homme qui vient de gagner un gros lot et, à ce moment même, son vase en cristal se brise ou son doigt subit une contusion : va-t-il ressentir une peine pour son vase brisé ou son doigt blessé ? N'est ce pas que le bonheur de ce gros lot tombé dans son patrimoine efface tout chagrin causé par les incidents quotidiens ? De même, à l'homme d'apprécier la vie que lui confie Hachem ; devant cette joie et ce bonheur d'être en vie, l'homme ne devrait plus ressentir (ou devrait minimiser) ses souffrances et ses

problèmes. C'est comme cela que doit réagir l'homme devant ses souffrances et ses épreuves.

- Le Gaon Rav Hassman ajoute, pour expliquer la fin du verset 3, 39 des Lamentations cité ci-dessus : le mot חטאיו (*'hata'v*) n'a pas ici le sens classique de « ses péchés » ou « ses fautes », mais a le sens de « ses manques ». Ce verset vient donc nous enseigner que si l'homme doit se lamenter, c'est plutôt parce qu'il utilise mal la plus grande richesse qui lui est confiée - les jours de sa vie - en usant et en gaspillant ce temps précieux¹.

- David Hamélekh dit dans le Téhilim 118 :

יְסֹר יִסְרָנִי יְהוָה וְלִמּוֹת לֹא נִתְּנָנִי (תהילים קיח, יח)

D. m'avait durement éprouvé, mais Il ne m'a point livré à la mort (Téhilim 118, 18).

David veut dire : D. m'a éprouvé par de grandes souffrances, cependant Il ne m'a point livré à la mort : Il m'a laissé en vie et, c'est pourquoi, je n'ai pas ressenti ces souffrances.

- Toute personne qui se plaint et se lamente sur son sort, ou sur les événements qu'il subit, ne ressent donc pas le bonheur de la vie dont il bénéficie ; il vit comme un animal et sa vie n'a plus de valeur, comme il est dit dans le Téhilim 49 :

אָדָם בִּיקָר וְלֹא יִבִּין נִמְשָׁל בְּבַהֲמוֹת נְדָמוֹ (תהילים מט, כא)

L'homme avec ce qu'il y a de plus cher (la vie) et qui manquerait de raison, est pareil aux animaux ; sa fin est certaine (Téhilim 49, 21).

C'est-à-dire la vie - le bien le plus précieux - lui a été donné et il manque de raison pour l'apprécier ; il devient donc pareil aux animaux.

1. Lorsque l'homme remplit au mieux sur le plan spirituel (*rou'hani*) les années de sa vie - par l'étude de la Tora et par les bonnes actions conformes à la Tora -, qu'il maîtrise son temps et qu'il l'exploite pleinement pour mériter d'être inscrit dans le livre de la vraie vie, il prouve par là qu'il sait apprécier la vie qui lui est accordée. Le temps restitué à Hachem, lors de notre départ dans l'autre monde, n'a de valeur que par son remplissage « *rou'hani* ».

2. Bil'am, Yov et le capital-vie

- Lorsque Par'o s'inquiéta de la puissance et de la croissance de la minorité constituée par les Béné Israël, il proposa :

הָבֵה נְתִיחָמָה לוֹ (שמות א, י)

Allons et agissons avec sagesse (habileté) à son égard (Chémot 1, 10).

Rabi 'Hiya ben Aba dit au nom de R. Yo'hanan, dans le Talmud Sota :

שְׁלֹשָׁה הָיוּ בְּאוֹתָהּ עֵצָה בְּלַעַם וְאִיּוֹב וַיִּתְּרוּ בְּלַעַם שִׁיעוּץ נִהְרַג אִיּוֹב
שֶׁשֶׁתֶּק נִידוּן בִּיסוּרִין יִתְרוֹ שְׁבֵרַח זָכוּ מִבְּנֵי בְּנֵי שִׁישְׁבוּ בְּלִשְׁכַּת הַגּוֹזֵית
(סוטה יא.)

Ils étaient trois dans le conseil de Par'o : Bil'am, Yov et Ytro. Bil'am qui donna lui-même le conseil (de faire périr dans l'eau les garçons) fut tué par l'épée ; Yov, qui se tut, fut puni par des malheurs et Ytro qui s'enfuit (par désapprobation) fut récompensé à travers ses descendants qui siègèrent dans le Grand Sanhédrin (Sota 11a).

Il est évident que la sanction de Bil'am, qui a conseillé ce projet odieux de servitude et d'extermination des Béné Israël, devrait être plus sévère que la sanction de Yov qui n'a fait que garder le silence, pensant que son intervention en faveur des Béné Israël ne serait pas écoutée. Pourtant, il nous semble que les malheurs qui s'abattent sur Yov, à cause de sa passivité, constituent une peine plus sévère² que la mort quasi-instantanée de Bil'am par l'épée !

- En fait, on peut faire confiance en la justice Divine : la sanction de Bil'am est plus amère et plus grave que celle de Yov, car il lui a été retiré le grand bonheur d'être en vie ; tandis que Yov est demeuré en vie et a donc continué à recevoir le plus beau cadeau de la Création - la vie - malgré ses difficiles épreuves :

מָה יִתְאוּזֵן אָדָם חַי (איכה ג, לט)

De quoi un homme en vie se plaindrait-il ? (Lamentation 3, 39).

2. Dans la Si'ha 5 du tome 1, au paragraphe 3, on explique le rapport entre la passivité de Yov qui ne réagit pas dans le conseil de Par'o et les grands malheurs qu'il a subi.

et sa prise de conscience du bonheur de demeurer vivant devrait prendre le dessus sur ses malheurs. C'est donc bien la sanction de Bil'am qui est la plus sévère, malgré les apparences, et toutes les souffrances de Yov deviennent insignifiantes devant la mort.

3. Ya'aqov perd 33 années de sa vie qu'il n'a pas su apprécier

• Lorsque Ya'aqov arriva en Egypte, le visage marqué par les épreuves de sa vie, il fut reçu par le Pharaon. Voici le dialogue entre ces deux hommes, rapporté à la fin de la paracha Vayigach :

וַיֹּאמֶר פַּרְעֹה אֶל יַעֲקֹב בְּמָה יָמֵי שְׁנֵי חַיֶּיךָ. וַיֹּאמֶר יַעֲקֹב אֶל פַּרְעֹה יָמֵי שְׁנֵי מַגֵּרֵי שְׁלֹשִׁים וּמֵאָת שָׁנָה מְעַט וְרַעִים הָיוּ יָמֵי שְׁנֵי חַיֵּי וְלֹא הִשְׁגִּיחוּ אֶת יָמֵי שְׁנֵי חַיֵּי אָבֹתַי בְּיָמֵי מַגֵּרֵיהֶם (בראשית מז, ח-ט)

Par'o dit à Ya'aqov : « Quel est le nombre des années de ta vie? » Ya'aqov répondit à Par'o : « Le nombre des années de mes pérégrinations est de 130 ans. Courts et malheureux furent les jours des années de ma vie et ils n'ont pas atteint les années de la vie de mes pères lors des jours de leurs pérégrinations (Béréchit 47, 8-9).

• A propos de ces versets, le commentateur « Da'at Zéqénim », au nom des Guéonim Ba'alé Hatossefot, rapporte le Midrach :

בשעה שאמר יעקב אבינו לפרעה "מעט ורעים היו ימי שני חיי" אמר לו הקב"ה אני מלשתיך מעשו ומלבן, והחזרתני לך את דינה ואת יוסף, ואתה מתרעם על חייך שהם מעט ורעים, חייך שכמנני התיבות... והן ל"ג תיבות, וכמננין זה נחסרו מחיי שהרי יצחק חי ק"פ שנה ויעקב לא חי אלא קמ"ז (דעת זקנים מבעלי התוס' בראשית מז, ח)

Au moment où Ya'aqov Avinou dit à Par'o « Courts et malheureux furent les jours des années de ma vie », D. dit : « Moi, Je t'ai sauvé d'Essav et de Lavan, Je t'ai ramené Dina et Yossef, et toi tu te lamentes de ta vie dont les jours sont courts et malheureux ! Par ta vie, il te sera déduit autant d'années de vie que de mots (contenus dans les versets 8 et 9), soit 33 mots, car (ton père) Its'haq a vécu 180 ans et toi, Ya'aqov tu ne vivras que 147 ans (180-33=147) (Da'at Zéqénim, Béréchit 47, 8).

Nos sages nous enseignent ici que bien que Ya'aqov ait enduré durant sa vie de nombreuses souffrances à la limite du supportable : l'animosité de son frère jumeau 'Essav, la malhonnêteté de son beau

- père Lavan, le viol de sa fille Dina, la disparition de son fils préféré Yossef durant 22 ans... , cependant ses lamentations auprès de Par'o vont être sévèrement sanctionnées par une réduction de 33 années³ de vie pour les 33 mots de ce dialogue où il se plaint ! De plus, il s'agit ici de la réduction de vie de Ya'aqov Avinou dont chaque année est si bien remplie et si précieuse par l'impact qu'elle aura sur tous ses descendants.

- Les 33 mots des versets 8 et 9, qui ont conduit à la perte de 33 années de vie de Ya'aqov, se décomposent en 8 mots de la question de Par'o et 25 mots de la réponse de Ya'aqov. On peut comprendre la rigueur de la justice Divine envers Ya'aqov pour les 25 mots où il a manifesté une certaine ingratitude envers D. par ses lamentations, mais on ne comprend pas pourquoi Ya'aqov a été également sanctionné à cause des 8 mots relatifs à la question de Par'o ! La réponse à cette question est suggérée par le commentateur Da'at Zéqénim (ainsi que par Ramban) :

פשע לפי שראהו זקן מאוד ושערות ראשו וזקנו הלבינו מרוב הזקנה, שאל לו כן. והשיב לו יעקב, "מעט הם שנותי", אלא מתוך רעות שהיה לי, קפצה עלי זקנה (דעת זקנים, בראשית מז, ח)
(Ya'aqov) a fanté, car il est apparu (à Par'o) très vieux avec une chevelure et une barbe très blanche⁴ de vieillesse. Par'o l'a questionné (sur la raison de sa vieillesse prématurée). Ya'aqov lui répond : « Mes années sont courtes (seulement 130 ans), mais à cause des malheurs qui se sont abattus sur moi, j'ai vieilli plus vite » (Da'at Zéqénim, Béréchit 47, 8, début).

3. Le commentateur Baal Hatourim donne au verset (Béréchit 47, 28) une autre raison de la réduction de trente trois ans de la vie de Ya'aqov. Lorsque Ya'aqov dit à Lavan, qui cherchait ses idoles volées,

עם אשר תמצא את אלהיך לא יחיה (בראשית לא, לב)

Celui chez qui tu trouveras tes dieux, qu'il cesse de vivre... (Béréchit 31, 32)

Ya'aqov ignorait que Ra'hel avait dérobé les idoles de son père et Ra'hel mourut prématurément à cause de cette malédiction prononcée, même s'il l'a dite inconsciemment. A son tour, Ya'aqov mourra prématurément, 33 ans plus tôt (la valeur numérique ou *guématria* de יחיה est 33), à cause de sa malédiction qui avait frappé sa femme Ra'hel.

4. Les rides nombreuses, ainsi que la chevelure et la barbe totalement blanches de Ya'aqov étaient inhabituelles pour un homme de 130 ans, relativement jeune par rapport aux vieillards qui mourraient à l'âge de 180 ans, à l'époque. C'est cette vieillesse prématurée qui a suscité la question de Par'o à Ya'aqov.

Si Ya'aqov avait mieux apprécié le bonheur d'être en vie et donc fait preuve de plus de gratitude envers Hachem, il aurait minimisé et relativisé ses souffrances en les ressentant avec moins d'intensité, il n'aurait pas présenté un état de vieillesse prématurée et Par'o ne lui aurait pas posé cette question d'étonnement. Cela lui est donc compté comme une faute, ce qui explique que même les huit mots de la question de Par'o lui soient comptabilisés.

En conclusion, un homme qui ne sait pas apprécier, comme il convient, la vie qui lui est confiée et le bonheur d'être vivant est susceptible de perdre - à D. ne déplaît - son capital-vie.

4. Pourquoi le don de la Tora n'a-t-il pas été confié aux « Avot » ?

- Dans le poème liturgique, lu en diaspora le matin du deuxième jour de la fête de Chavou'ot, au niveau de la prière du *Yotser*, on ramène les raisons pour lesquelles nos Avot Abraham, Its'haq et Ya'aqov n'ont pas eu le mérite de faire descendre la Tora du Ciel vers la Terre, contrairement à Moché Rabénou qui a eu ce mérite :

- * Abraham a été disqualifié parce qu'au moment où D. lui promet, ainsi qu'à ses descendants, le pays d'Israël en possession, Abraham pose la question⁵ :

וַיֹּאמֶר אֲדֹנָי יְהוִה בְּמָה אֲדַע כִּי אֵירְשָׁנָה (בראשית טו, ח)

Abraham dit: « D. Eternel, comment saurai-je que j'en hériterai (du pays d'Israël) ? » (Béréchit 15, 8).

- * Its'haq a été disqualifié à cause de son fils 'Esav.

5. Deux interprétations différentes, sur le sens de cette question d'Abraham, sont proposées par nos sages :

- * C'est une question innocente qui traduit un souci d'Abraham pour ses enfants : comment m'assurer que mes descendants prendront possession de cette terre et par quels mérites ils s'y maintiendront ? (d'après Rachi).
- * C'est une question qui dénote un petit manque de confiance en la promesse Divine et qui traduit un certain doute en la parole de D. (Nédarim 32) ; cela est compté à Abraham comme une faute, vu son haut niveau, qui l'a disqualifié de *Matan Tora* : aucun doute ne peut être toléré quant à la vérité absolue de la Parole Divine.

* Ya'aqov a été disqualifié parce qu'il n'a pas su se taire :

יעקב זך היה ונבר ואיש אמונה, וראוי להשתעשע במתן צפונה, אבל
לא שקט... לכן לא נפילתי בגורלו למנה. (יוצר שבועות, יום ב)

*Ya'aqov était pur et honnête, un homme de foi, et il était digne
de jouir du don de la Tora, mais il n'est pas resté calme (serein)...
voilà pourquoi je ne lui ai pas accordé ce privilège (Prière du
2^{ème} jour du Yotser de Chavou'ot).*

Ce ne sont pas les épreuves subies par Ya'aqov qui l'ont disqualifié d'être le récepteur de la Tora, mais c'est le fait qu'il ne soit pas resté calme et serein, c'est-à-dire que ses épreuves lui ont causé tellement de soucis qu'il n'arrivait pas à prendre du recul et à demeurer dans un état de tranquillité et de sérénité.

5. Point de salaire des « *Mitsvot* » ici-bas, sauf le capital-vie

• Abraham, au sommet de sa gloire après la guerre victorieuse contre les quatre rois puissants, s'angoisse et D. vient le rassurer :

אַחַר הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה הָיָה דָּבָר יְהוָה אֶל אַבְרָם בְּמַחֲזֵה לְאֹמֶר אֵל תִּירָא
אַבְרָם אֲנֹכִי מִגֵּן לְךָ שְׂכָרְךָ הַרְבֵּה מְאֹד (בראשית טו, א)

*Après ces faits, D. s'adressa à Avram dans une vision : « N'aie
pas peur Avram, Je reste un bouclier pour toi, ta récompense
sera très grande » (Béréchit 15, 1).*

Le Midrach Raba explique les angoisses de ce juste et la réponse de D.

לפי שהיה אברהם אבינו מתפחד ואומר, ירדתי לכבשן האש וניצלתי,
ירדתי למלחמת המלכים וניצלתי, תאמר שנתקבלתי שכרי בעוה"ז
ואין לי כלום לעוה"ב, א"ל הקב"ה, אל תירא אנכי מגן לך, כל מה
שעשיתי עמך בעוה"ז, חנם עשיתי עמך, אבל שכרך מתוקן לעתיד
לבא. (ב"ר פמ"ד, ד)

*C'est parce qu'Abraham Avinou avait peur et se disait : « Je suis
descendu dans la fournaise (de Nemrod) et j'ai été sauvé, je suis
descendu en guerre contre les rois et j'ai été sauvé. Peut-être
ai-je reçu (toute) la récompense (de mes vertus) dans ce monde
d'ici-bas et je n'ai donc plus de part au monde futur ? » D. lui
répond : « Ne crains rien, Je reste un bouclier pour toi ; tout ce
que J'ai fait pour toi dans ce monde, Je l'ai fait gratuitement (sans
amputer ton salaire) et ton salaire t'est réservé (intégralement)
dans le monde à venir » (Béréchit Raba 44, 4).*

- Les angoisses d'Abraham sont surprenantes ! Pourquoi craint-il d'avoir reçu ici-bas tout le salaire de ses *mitsvot* du fait que sa vie (en danger) a été épargnée à deux reprises ? Pourtant, lorsqu'il est rentré dans le four de Nemrod, c'était un sacrifice dans le seul but de sanctifier le nom de D. (*Qidouch Hachem*) ; de même la guerre qu'il a entreprise contre les rois n'avait d'autre but que de sauver Loth. Il n'a donc aucune raison de craindre ici la perte de son salaire du monde à venir, du fait que D. lui a maintenu sa vie à deux reprises miraculeusement, n'ayant pas agi pour lui-même !

Cependant, de la réponse de D. à ses angoisses : « Tout ce que J'ai fait pour toi, Je l'ai fait gratuitement », on comprend que si ce double sauvetage n'était pas un cadeau du Ciel, D. aurait vidé le capital d'Abraham du monde à venir pour le sauver du danger et prolonger sa vie ici-bas. Donc Abraham avait raison de s'inquiéter, car tout celui qui bénéficie de la vie par une voie miraculeuse, c'est toujours au prix du transfert de son salaire du *'Olam Haba* vers le *'Olam Hazé*. Par contre, les années de vie « naturelles » confiées par D. à l'homme ne sont pas amputées de son salaire des *mitsvot*, sinon la récompense des *mitsvot* n'existerait pas ; or l'homme a été créé pour vivre et accomplir les *mitsvot* et les bonnes actions qui lui assurent un salaire dans le *'Olam Haba*.

- Rabi Ya'aqov énonce dans le Talmud Qidouchin, le principe :

שכר מצוה בהאי עלמא ליכא (קידושין לט):

*La récompense de chaque commandement Divin (qu'on pratique)
n'est pas attribuée dans ce monde d'ici-bas (Qidouchin 39b).*

La récompense de nos vertus n'est pas attribuée dans ce monde car toute récompense donnée dans le monde d'ici-bas (*'Olam Hazé*) serait insuffisante pour rétribuer un seul commandement (*mitsva*) à sa juste valeur ; le salaire de nos *mitsvot* nous est donc réservé dans le monde à venir (*'Olam Haba*).

Cependant, d'après ce qui précède, il existe une seule récompense de très grande valeur dans 'Olam Hazé qui peut rétribuer nos *mitsvot* à leur juste valeur, c'est le capital-vie auquel est attaché un bonheur intense. C'est pourquoi Abraham a craint d'avoir été « payé » par sa survie miraculeuse et D. vient le rassurer : c'est une attribution gratuite (*'hinam*) pour lui.

6. La supériorité de la vie ici-bas sur la vie du monde futur

- Rabi Ya'akov affirme dans cette michna des Pirqué Avot :

יפה שעה אחת בתשובה ומעשים טובים בעולם הזה מכל חיי העולם הבא. ויפה שעה אחת של קורת רוח בעולם הבא מכל חיי העולם הזה (אבות פ"ד מ"ז)

Mieux vaut une heure de repentir et de bonnes actions dans cette vie ici-bas que toute la vie dans le monde futur. Une heure de jouissance dans la vie du monde futur surpasse toutes les jouissances de la vie présente (Avot 4, michna 17).

D'une part, toutes les jouissances accumulées dans ce 'Olam Hazé, depuis le début de la Création jusqu'à la fin des générations, n'arriveront pas à égaler une seule heure de délectation (*qorat roua'h*) dans le 'Olam Haba.

D'autre part, une seule heure de vie dans le 'Olam Hazé consacrée au repentir (*téchouva*), au respect des commandements Divins (*mitsvot*) et aux bonnes actions (*ma'assim tovim*) vaut mieux (pour notre élévation) que toute la vie dans le 'Olam Haba.

- Même Moché Rabénou, à qui D. a promis que son âme serait installée sous le trône Divin dans le monde futur, a préféré continuer à vivre sur cette terre (voir si'ha 5, paragraphe 4), car il a compris que dans le 'Olam Hazé, il peut se rapprocher davantage de son Créateur que dans le 'Olam Haba, même dans les conditions les plus favorisées : à proximité du trône Céleste. On peut citer deux allusions à ce principe, l'une dans Isaïe et l'autre dans les Téhilim :

* Les anges célestes s'interrogent dans le Ciel :

משרתיו שואלים זה לזה איה מקום כבודו (קדשה מוסף שבת)
*Ses serviteurs (les anges) demandent l'un à l'autre : « Où est
 l'emplacement de Sa gloire (de D.) » (Qédoucha du Moussaf de
 Chabat),*

alors que dans ce monde d'ici-bas, il est écrit :

מלא כל הארץ כבודו (ישעיהו, ג)
Sa gloire (de D.) remplit toute la terre. (Isaïe 6, 3)

* Une deuxième allusion se trouve dans le Téhilim 116 :

אתהלך לפני ד' בארצות החיים (תהילים קטז, ט)
Je marcherai devant D. dans les terres des vivants, (Téhilim 116, 9)

c'est-à-dire que sur cette terre (dans le 'Olam Hazé), un homme ferme ses yeux et peut se trouver véritablement devant Hachem, contrairement au 'Olam Haba.

- Le Gaon de Vilna (הגר"א) juste avant son décès, saisit les franges de son vêtement et pleura en disant : « Combien est précieux le 'Olam Hazé, dans lequel avec quelques sous on peut bénéficier de la mitsva des franges (*tsitsit*) à travers lesquelles on peut entrevoir la Divinité (*Chekhina*), ce qui est impossible dans le monde à venir !
- En conclusion, c'est grâce à la vie dans le 'Olam Hazé qu'il nous est donné la possibilité de nous rapprocher d'Hachem, par notre repentir et nos bonnes actions, plus que dans toute la vie du 'Olam Haba. Ainsi, la vie sur terre est supérieure à la vie dans le monde à venir et peut donc nous procurer plus de bonheur.

7. Le bonheur de vivre en échangeant et en partageant avec son prochain

- Adam Harichon était à sa naissance dans les conditions optimales : il était au Paradis (*Gan 'Eden*), servi par les anges... ; cependant D. lui dit :

לא טוב היות האדם לבדו (בראשית ב, יח)
Il n'est pas bon que l'homme soit seul... (Béréchit 2, 18).

Ainsi, malgré tous les délices du Gan 'Eden et ses charmes, la solitude d'Adam n'était pas bonne pour lui et c'est pourquoi D. décida de lui présenter sa compagne Hava.

- Le bonheur d'être en vie dans ce monde-ci ne provient pas seulement des possibilités qui nous sont offertes de nous élever et de nous rapprocher de D., mais également du fait que nous ne sommes pas seuls et isolés dans ce 'Olam Hazé : nous pouvons nous associer à la joie ou à la peine de notre prochain et nous pouvons l'aider et lui donner de notre temps, de notre argent, de notre affection. Par contre, ce bonheur d'échanger et de donner est impossible dans le monde à venir où chacun est seul, comme le prouve le récit de Rabi Chim'on ben Halafta dans le Midrach Raba :

מעשה בר' שמעון בן חלפתא שבא ערב שבת ולא היה לו מאן להתפרנס, יצא לו חוץ מן העיר והתפלל לפני ד' וניתן לו אבן טובה מן השמים, נתנה לשולחני ופרנס אותה שבת. אמרה: אם אין אתה אומר לי מהיכן הן איני טועמת כלום, התחיל מספר לה, אמר לה: כך נתפללתי לפני האלהים וניתן לי מן השמים, אמרה לו: איני טועמת כלום עד שתאמר לי שתחזירה מוצאי שבת, אמר לה: למה? אמרה לו: אתה רוצה שיהא שולחנך חסר ושולחן חבירך מלא? והלך ר' שמעון והודיע מעשה לרבי, אמר לו: לך אמור לה: אם שולחנך חסר אני אמלאנו משלי... אמרה לו רבי, וכי רואה אדם לחבירו לעולם הבא? לא כל צדיק וצדיק הוה לה עולם בעצמו. (שמו"ר נב, ג)

On raconte que R. Chim'on ben 'Halafta n'avait pas de quoi se nourrir quand survint la veille de Chabat. Il sortit de la ville, pria Hachem qui lui fit tomber une pierre précieuse du Ciel. Il la confia à un bijoutier qui pourvut (en échange) à sa nourriture de Chabat. La femme (de R. Chim'on) lui dit : « Si tu ne m'avoues pas l'origine de ces victuailles, je ne goûterai à rien ». Il lui raconta les faits, elle lui répondit : « Je ne goûterai à rien avant que tu ne me promettes de restituer la pierre précieuse dès la fin de Chabat ». Il lui demanda : « Pourquoi ? » Elle répondit : « Est-ce que tu voudrais que ta table (dans le monde à venir) soit dégarnie⁶ et que celle de ton camarade soit opulente ? » R. Chim'on est allé informer de ces faits Rabi Yehouda Hanassi qui lui conseilla : « Retourne chez ta femme et dis-lui que si ta

6. Elle fait allusion au fait que la jouissance d'un miracle dans ce monde-ci est accordée par le Ciel au détriment et sur le compte des récompenses qui nous attendent dans le monde à venir.

table est dégarnie, (moi, Rabi) je la compléterai en prenant sur la mienne »... Sa femme alla (chez Rabi) lui dire : « Rabi ! Est-ce qu'un homme voit son prochain dans le monde à venir ? Chacun n'a-t-il pas un univers bien à lui ? » (Chémot Raba 52, 3).

- L'auteur de Kountrass Hassefékot (le recueil des possibilités) écrit dans son introduction, au nom de Rabi Mosqato :

שאם היה יכול אדם לעלות השמימה לראות בצבאות מעלה, סדרם וישרם, לא היה מתענג בהשגתו עד שובו הנה לספר לחבירו את המראה הגדול ההוא... שכן דרך כל משכיל יתאוה להודיע לזולתו מכל מה שישגיג... (בעל קונטרס הספיקות בהקדמתו לקצוה"ח ח"ב)

Si un homme pouvait monter au Ciel pour observer les armées Célestes, leur ordre et leur alignement, il n'aurait pas eu de plaisir de cette vision grandiose tant qu'il ne redescendrait pas ici-bas la raconter à son prochain... C'est ainsi l'habitude de tout homme éclairé, d'aimer informer son prochain de tout ce qu'il a pu atteindre ou obtenir (Ba'al Kountrass Hassefékot).

Il est évident que ces propos ne viennent pas traduire la bassesse de l'homme, mais au contraire la grandeur de l'homme intelligent qui n'a pas de satisfaction complète tant qu'il n'a pas associé son prochain à son bonheur et à ce qu'il a pu atteindre. Cela n'est possible que dans le 'Olam Hazé.

7. Dans ce midrach, la femme justifie son affirmation auprès de Rabi en lui citant le verset de Qohélet (l'Ecclésiaste) :

בִּי הֲלֵךְ הָאָדָם אֶל בַּיִת עוֹלָמוֹ (קהלת יב, ה)

Car déjà l'homme se dirige vers sa résidence éternelle (Kohélet 12, 5).

Il n'est pas écrit « vers les résidences », mais « vers sa résidence », bien délimitée et bien séparée des autres, sans échange possible.